

Archimède dans les textes latins.

1) TITE-LIVE, *Histoire romaine*, XXIV, 34 : Archimède le savant

[24,34] (1) Le succès n'eût pas manqué à une attaque menée avec tant de vigueur, sans la présence d'un seul homme, que possédait alors Syracuse; (2) c'était Archimède, homme sans rival dans l'art d'observer les cieux et les astres, mais plus merveilleux encore par son habileté à inventer, à construire des machines de guerre, à l'aide desquelles, par un léger effort, il se jouait des ouvrages que l'ennemi avait tant de peine à faire agir. (3) Les murs s'étendaient sur des collines inégales en hauteur; le terrain était presque partout fort élevé et d'un abord difficile; mais il se rencontrait aussi quelques vallées plus basses et dont la surface plane offrait un accès facile. Selon la nature des lieux, Archimède fortifia ce mur par toute espèce d'ouvrages. (4) Marcellus, avec ses quinquérèmes, attaquait le mur de l'Achradine, baigné, comme nous l'avons déjà dit, par la mer. (5) Du haut des autres vaisseaux, les archers, les frondeurs et même les vélites, dont les traits ne peuvent être renvoyés par ceux qui n'en connaissent pas l'usage, ne permettaient à personne, pour ainsi dire, de séjourner impunément sur le mur. (6) Comme il faut de l'espace pour lancer ces traits, ces vaisseaux étaient assez éloignés des murailles. Aux quinquérèmes étaient attachés deux par deux d'autres vaisseaux dont on avait enlevé les rangs de rames de l'intérieur afin de les attacher bord à bord. (7) Ces appareils étaient conduits comme des vaisseaux ordinaires par les rangs de rames de l'extérieur; ils portaient des tours à plusieurs étages et d'autres machines destinées à battre les murailles. (8) À ces bâtiments ainsi préparés, Archimède opposa sur les remparts des machines de différentes grandeurs. Sur les vaisseaux qui étaient éloignés, il lançait des pierres d'un poids énorme; ceux qui étaient plus proches, il les attaquait avec des projectiles plus légers, et par conséquent lancés en plus grand nombre. (9) Enfin, pour que les siens pussent sans être blessés accabler les ennemis de traits, il perça le mur depuis le haut jusqu'en bas d'ouvertures à peu près de la hauteur d'une coudée, et à l'aide de ces ouvertures, tout en restant à couvert eux-mêmes, ils attaquaient l'ennemi à coups de flèches et de scorpions de médiocre grandeur. (10) Si quelques vaisseaux s'approchaient pour être en deçà du jet des machines, un levier, établi au-dessus du mur, lançait sur la proue de ces vaisseaux une main de fer attachée à une forte chaîne. Un énorme contrepoids en plomb ramenait en arrière la main de fer qui, enlevant ainsi la proue, suspendait le vaisseau droit sur la poupe; (11) puis par une secousse subite le rejetait de telle sorte, qu'il paraissait tomber du mur. Le vaisseau, à la grande épouvante des matelots, frappait l'onde avec tant de force que les flots y entraînaient toujours même quand il retombait droit. (12) Ainsi fut déjouée l'attaque du côté de la mer, et les Romains réunirent toutes leurs forces pour assiéger la ville par terre. (13) Mais de ce côté encore elle était fortifiée par toute espèce de machines, grâce aux soins, aux dépenses d'Hiéron pendant de longues années, grâce surtout à l'art merveilleux d'Archimède. (14) Et ici la nature était venue à son aide, car le roc qui supporte les fondements du mur est, sur une grande étendue, tellement disposé en pente, que non seulement les corps lancés par les machines, mais même ceux qui ne roulaient que par leur propre poids, retombaient avec violence sur l'ennemi. (15) Par la même raison, il était bien difficile de gravir cette côte et d'y assurer sa marche. (16) Marcellus tint un conseil où il fut décidé que, toutes ses tentatives d'attaque étant déjouées, le siège serait suspendu, et la ville seulement bloquée de manière à ce qu'on ne pût y recevoir aucun convoi par terre ni par mer ...

2) TITE-LIVE, *Histoire romaine*, XXV, 31 : La mort d'Archimède

[25,31] (1) L'impétuosité du soldat ainsi arrêtée donna aux transfuges qui étaient dans l'Achradine le temps et les moyens de s'échapper; (2) et les Syracusains, délivrés enfin de toute crainte, en ouvrirent les portes et envoyèrent à Marcellus des députés qui ne

demandèrent que la vie pour eux et pour leurs enfants. (3) Marcellus, après avoir tenu un conseil où furent admis ceux des Syracusains que les troubles avaient forcés de chercher un asile dans le camp romain, répondit (4) "que pendant cinquante années Rome avait reçu moins de services d'Hiéron qu'elle n'avait, en trois ans, subi d'outrages de la part des tyrans de Syracuse: qu'au reste, la plupart de ces maux étaient retombés sur les coupables, et que ceux qui avaient violé les traités s'étaient punis eux-mêmes plus cruellement que n'eût pu l'exiger le peuple romain. (5) S'il avait, pendant trois ans, tenu Syracuse assiégée, ce n'était pas pour que les Romains eussent une cité esclave, mais pour la délivrer du joug et de l'oppression des chefs des transfuges. (6) Syracuse aurait pu apprendre son devoir dans l'exemple de ceux de ses habitants qui s'étaient réfugiés au milieu de l'armée romaine; dans celui du chef espagnol Méricus, qui avait livré le poste où il commandait; enfin dans la résolution tardive, mais forte des Syracusains eux-mêmes. (7) Tous les travaux et tous les dangers qu'une si longue résistance lui avait fait supporter autour des remparts de Syracuse, sur terre et sur mer, n'étaient que faiblement compensés par la prise de cette ville." (8) Ensuite il envoya son questeur dans l'île pour s'emparer du trésor des rois, et le garantir de toute violence. La ville fut abandonnée au pillage; mais on eut soin de placer des sauvegardes aux portes de ceux des Syracusains qui avaient passé du côté des Romains. (9) Au milieu de tous les excès que faisaient commettre la fureur, l'avarice et la cruauté, on raconte qu'Archimède, malgré le tumulte d'une ville prise d'assaut et le bruit des soldats qui se dispersaient pour piller, fut trouvé les yeux fixés sur des figures qu'il avait tracées sur le sable, et tué par un soldat qui ne le connaissait pas. (10) Marcellus donna des regrets à cette mort, prit soin de ses funérailles, et fit chercher ses parents, à qui son nom et son souvenir valurent la sûreté et des honneurs. (11) Tels furent les principaux événements de la prise de Syracuse. Le butin qu'on y fit égala presque celui qu'on eût pu trouver à Carthage, contre laquelle on combattait à forces égales. (12) Peu de jours avant la soumission de cette ville, T. Otacilius, à la tête de quatre-vingts quinquérèmes, fit voile de Lilybée vers Utique, (13) entra dans le port avant le jour, y captura des bâtiments de transport remplis de blé, fit une descente pour ravager le territoire aux environs d'Utique, et se rembarqua après avoir enlevé un immense butin. (14) Il revint à Lilybée, trois jours après en être parti, avec cent trente vaisseaux de transport chargés de blé et de provisions. Il envoya aussitôt ces secours à Syracuse, (15) où ils arrivèrent fort à propos, les vainqueurs et les vaincus étant également menacés des horreurs de la famine.

### 3) Cicéron, *De la République*, I, 14 : Le tombeau d'Archimède

[1,14] XIV. Ce que je vous dirai, reprit Philus, n'est pas nouveau; je n'en suis pas l'inventeur et ma mémoire seule en fera les frais. Je me souviens que C. Sulpicius Gallus, un des plus savants hommes de notre pays, comme vous ne l'ignorez pas, s'étant rencontré par hasard chez M. Marcellus, qui naguère avait été consul avec lui, la conversation tomba sur un prodige exactement semblable; et que Gallus fit apporter cette fameuse sphère, seule dépouille dont l'aïeul de Marcellus voulut orner sa maison après la prise de Syracuse, ville si pleine de trésors et de merveilles. J'avais souvent entendu parler de cette sphère qui passait pour le chef-d'œuvre d'Archimède, et j'avoue qu'au premier coup d'oeil elle ne me parut pas fort extraordinaire. Marcellus avait déposé dans le temple de la Vertu une autre sphère d'Archimède, plus connue du peuple et qui avait beaucoup plus d'apparence. Mais lorsque Gallus eut commencé à nous expliquer, avec une science infinie, tout le système de ce bel ouvrage, je ne pus m'empêcher de juger qu'il y avait eu dans ce Sicilien un génie d'une portée à laquelle la nature humaine ne me paraissait pas capable d'atteindre. Gallus nous disait que l'invention de cette autre sphère solide et pleine remontait assez haut, et que Thalès de Milet en avait exécuté le premier modèle; que dans la suite Eudoxe de Cnide, disciple de Platon, avait représenté à sa surface les diverses constellations attachées à la voûte du ciel : et que, longues années après. Aratus, qui n'était pas astronome, mais qui

avait un certain talent poétique, décrivit en vers tout le ciel d'Eudoxe. Il ajoutait que, pour figurer les mouvements du soleil, de la lune et des cinq étoiles que nous appelons errantes, il avait fallu renoncer à la sphère solide, incapable de les reproduire, et en imaginer une toute différente; que la merveille de l'invention d'Archimède était l'art avec lequel il avait su combiner dans un seul système et effectuer par la seule rotation tous les mouvements dissemblables et les révolutions inégales des différents astres. Lorsque Gallus mettait la sphère en mouvement, on voyait à chaque tour la lune succéder au soleil dans l'horizon terrestre, comme elle lui succède tous les jours dans le ciel ; on voyait par conséquent, le soleil disparaître comme dans le ciel, et peu à peu la lune venir se plonger dans l'ombre de la terre, au moment même où le soleil du côté opposé ... (lacune).

#### 4) Cicéron, *Les Tusculanes* V, 23 : La sphère d'Archimède

[5,23] XXIII. Contentons-nous de la comparer avec celle d'un homme assez obscur, et compatriote de Denys, mais qui a vécu longtemps après. Je parle d'Archimède, que je veux tout de nouveau tirer de la poussière, l'ayant déjà en quelque manière ressuscité autrefois. Car pendant que j'étais questeur en Sicile, je fus curieux de m'informer de son tombeau à Syracuse, où je trouvai qu'on le connaissait si peu, qu'on disait qu'il n'en restait aucun vestige; mais je le cherchai avec tant de soin, que je le déterrai enfin sous des ronces et des épines. Je fis cette découverte à la faveur de quelques vers, que je savais avoir été gravés sur son monument, et qui portaient qu'on avait placé au-dessus une sphère et un cylindre. M'étant donc transporté hors de l'une des portes de Syracuse, dans une campagne couverte d'un grand nombre de tombeaux, et regardant de toutes parts avec attention, je découvris sur une petite colonne qui s'élevait par-dessus les buissons, le cylindre et la sphère que je cherchais. Je dis aussitôt aux principaux Syracusains qui m'accompagnaient, que c'était sans doute le monument d'Archimède. En effet, sitôt qu'on eut fait venir des gens pour couper les buissons, et nous faire un passage, nous nous approchâmes de la colonne, et lûmes sur la base l'inscription, dont les vers étaient encore à demi lisibles, le reste ayant été effacé par le temps. Et c'est ainsi qu'une des plus illustres cités de la Grèce, et qui a autrefois produit tant de savants, ignorerait encore où est le tombeau du plus ingénieux de ses citoyens, si un homme de la petite ville d'Arpinum n'était allé le lui apprendre.

Mais revenons à mon sujet. Quel est l'homme qui ait quelque commerce, je ne dis pas avec les Muses, mais avec des hommes tant soit peu doués d'humanité et d'érudition, qui n'aimât mieux être à la place du mathématicien qu'à celle du tyran? Si vous considérez quelle a été leur vie, Archimède, continuellement appliqué à faire des observations et des recherches utiles, jouissait tranquillement de la satisfaction que donnent d'heureuses découvertes, la plus délicieuse nourriture de l'esprit pendant que Denys, occupé sans cesse de meurtres et de forfaits, passait les jours et les nuits dans d'éternelles alarmes. Que serait-ce, si nous lui comparions un Démocrite, un Pythagore, un Anaxagore! Quels royaumes, quelles richesses peuvent valoir les charmes de leurs études? Tout ce qui peut le plus flatter l'homme, n'est-ce pas ce qui appartient à la plus noble portion de lui-même, et par conséquent à son intelligence?

Voilà donc l'espèce de bien dont il faut chercher à jouir, pour être heureux. Or le bien spirituel, c'est la vertu. Ainsi c'est elle qui nous rendra heureux. Je l'ai déjà dit, et on ne saurait trop le répéter, c'est la seule source du beau, de l'honnête, de l'excellent, et pour tout dire en un mot, du contentement parfait. Puisque le bonheur consiste dans la perpétuité de ce contentement, ne le cherchons point ailleurs.